

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 DECEMBRE 1911

85ème Année

LA PETITE HISTOIRE.

LE DERNIER CHOUAN.

Dans une sombre rue du vieux Nantes, toute voisine du féodal manoir de la duchesse Anne et qu'on nommait alors la rue Haute-du-Château, se passa, au cours de la nuit du 17 septembre 1832, un fait insolite. Une paysanne, aux aguets dans cette rue, s'avisant qu'aucun indiscret n'était en vue, fit un signal: une croisée s'ouvrit à l'étage d'une maison: un homme parut à la fenêtre, posa sur l'appui avec précaution un panier bien clos, qui aussitôt descendit au bout d'une corde jusqu'au pavé. La paysanne détacha le panier, la corde remonta, la fenêtre fut refermée, et la femme s'enfonça dans le dédale des vieilles rues, emportant le colis d'où sortaient des gémissements plaintifs. Elle gagna le faubourg, sortit de la ville et disparut dans la campagne.

Certes il y a encore aujourd'hui des gens auxquels il arrive des aventures et dont l'existence n'est pas toute plate, uniforme, ordonnée et sans heurts. Pourtant le romanesque que se meurt à l'avant commis un crime—ce qui est rare—ou d'être—chose plus fréquente—traqué par des créanciers, personne n'est réduit à changer de nom; à ne sortir que la nuit et à s'agrémenter d'une fausse barbe; nos modernes impeccables ne comportent plus ni trappes, ni cachettes, ni escaliers dérobés creusés dans l'épaisseur des murs. Il est sans exemple récent qu'on soit obligé de sortir d'un salon par la cheminée ou d'expédier un nouveau né par la fenêtre. Au temps—qui dura—de nos discordes civiles, c'était là le lot de beaucoup d'honnêtes gens: il suffisait de paraître suspect d'opposition au gouvernement pour être obligatoirement transformé en proselit, et comme le gouvernement changeait souvent, presque tous les Français furent hé-

ros de roman à tour de rôle. C'était très amusant; du moins ça les amusait alors. Aujourd'hui nous en avons "trop vu" et nous nous contentons d'un peu de tranquillité.

Donc ce baby descendu la nuit dans un panier au bout d'une corde était l'enfant d'une royaliste, la baronne de Charette, amie de la duchesse de Berry. La duchesse, traquée par la police de Louis-Philippe, vivait dans une mansarde de cette même rue Haute-du-Château: ses partisans, également poursuivis, s'étaient cachés comme elle: le baron et la baronne de Charette avaient trouvé asile chez Mme Terrien de la Haye; ils se terraient là depuis quelques jours quand Mme de Charette mit au monde un fils. Déclarant l'enfant à Nantes, c'était révéler la présence de ses parents; on dut avoir recours à l'entremise d'un ami qui se chargea de découvrir une nourrice et un officier de l'état civil assez bon légicliste pour qu'on osât lui faire confiance de la situation. Le maire de Sainte-Reine, village de Nantes, accepta de se compromettre; il inscrivit sur les registres de sa commune l'enfant que la paysanne lui apportait, le déclarant né le 18 septembre, à Sainte-Reine, tandis qu'en réalité il avait vu le jour à Nantes deux semaines auparavant. Tel fut le début dans la vie de celui qui devait être le général Charette, mort récemment.

Si celui-là n'avait pas été résolulement royaliste, il eût fallu dénier à tout jamais l'existence et ses conséquences. Son grand-père et six de ses oncles avaient péri dans les guerres de Vendée; son père avait épousé la comtesse de Vieuxon, née du duc de Berry et d'Amy Brown. On sait que la duchesse de Berry n'abandonna jamais les deux filles qu'avait eues son mari avant de l'épouser. Le petit Charette, qui se trouvait être le neveu "putatif" du comte de Chambord, fut élevé dans l'intimité de la famille royale alors prosaïque. A quatorze ans, ne voulant point prêter serment à "l'usurpateur", il entra à l'é-

cole militaire de Turin, d'où il sortit en 1845, répugnant à entrer dans l'armée piémontaise, il fut promu sous-lieutenant dans un régiment autrichien qui tenait garnison dans les petits Etats du duc de Modène, frère de la comtesse de Chambord. Agé de vingt ans à peine, plein de force et d'ardeur, brave "comme un Charette", il recherchait les aventures. Elles ne lui manquèrent point, comme bien on pense, dans l'Italie de ce temps-là, pays des amours facies et des bandits scrupuleux. Un soir, regagnant sa garnison, il quitta Modène dans un tilbury attelé d'un excellent trotteur, qu'il conduisait lui-même, il était seul, la nuit était sombre, la route déserte. Tout à coup un homme, surgissant d'un fossé, sauta sur la voiture, saisit le jeune lieutenant à bras-le-corps, et lui appliquant un long poignard sur la poitrine, il lui commanda en même temps de mener bon train et silencieusement. Charette ne résista pas; il fouetta son cheval, attendant d'un hasard le salut, et poursuivit sa course ayant "en la pin" le brigand. En route, il saleva, suivant sa coutume, les calvaires et les statues de la Vierge qu'on devine, dans l'ombre, au bord du chemin; au premier signe de droix, l'étreinte de l'inconnu se desserra, au second le couteau rentre dans sa gaine, au dixième le compagnon crie "Halle! descend, s'exécute".

"Monsieur le lieutenant rassurez-vous; il ne vous arrivera rien avec nous parce que vous savez les madones." L'homme sauta et disparut; c'était un brigand pieux comme il y en avait beaucoup en ce temps-là, type disparu dont nous oserions nous abuser. L'apâche moderne ne connaît plus ces délicatesses et ses troubles de conscience.

Tout ne pas servir Louis-Philippe, Charette avait émigré de France, pour ne pas être officier italien il avait quitté le Piémont; en 1859 il dut sortir de l'armée autrichienne pour n'avoir pas à se battre contre les Français. Et bien des gens imaginent qu'un nom illustre et de grandes alliances "ouvrent toutes les portes". Elles se fermaient l'une après l'autre dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, devant tout ce qui tenait aux Bourbons. Charette alla vivre chez "son oncle", le comte de Chambord.

On se représente la cour du prince exilé comme un séjour austère et compassé. Les touristes qui ont visité le château de Frohsdorf en ont rapporté le souvenir d'une grande bâtisse assez semblable à un couvent, avec ses longs couloirs tapissés de sombres tableaux, avec ses murs blanchis à la chaux, sa cour intérieure pareille à un cloître, sans gazon, ni fleurs, ni verdure. Le comte de Chambord lui-même, pénétré des grands devoirs que lui imposait sa situation, ne passait pas pour un enjoué, et son entourage, disait-on, se modelait sur sa gravité. C'était là l'impression des passants. Celle des familiers de Frohsdorf était tout autre. Nous savons bien peu de chose, au reste, sur les habitudes et le ton de ce séjour d'exil. On n'en pourrait parler que d'après ceux qui ont vécu aux côtés du prince. Retenons par le respect ils n'ont consenti à rien écrire, si ce n'est sur les questions politiques et dans une forme presque officielle. C'est donc là une histoire fermée qui à peine ont entreouverte naguère les "Souvenirs" anecdotiques du marquis de Bevallev. De ce quasi-mystère prennent grand intérêt les pages publiées aujourd'hui par M. de Meurville, qui fut le croix, secrétaire du général de Charette, qui vécut certainement dans son intimité et qui est par conséquent très qualifié pour lever un coin du voile pieusement jeté sur la chronique de cette cour des derniers Bourbons. (Le Général de Charette, par Louis de Meurville. Le Correspondant du 10 décembre 1911.)

Ils étaient Français, tous ceux

C'est le Baker et il est Délicieux



Fabriqués par un procédé mécanique par fait d'amandes de cacao de premier ordre, scientifiqnement mélangés, il est de la meilleure qualité, plein de force et véritablement pur et sain.

Vendu en boîtes en fer blanc d'un poids net de 15 lb., 14 lb., 12 lb., et 1 lb.

Brochure de Recettes de Choix Envoyée Gratuitement

WALTER BAKER & CO. Ltd.

ETABLIS EN 1750 DORCHESTER, MASS.

même en qualité d'étranger. Lui n'a qu'un argument: —Vous ne me sortirez pas de l'idée que j'ai de rester Français malgré vous, malgré le gouvernement impérial, malgré le monde entier qui le faut. Il tient bon et n'est pas décoré. Gamotta, qui "s'y connaît" en caractères, apprécie celui-là, et avec Charette, il accueille tous ses zouaves. Alors c'est l'épopée de Loigny, du Mans, du plateau d'Auvours; cette fois c'est bien "la grande guerre", et l'ancien serait satisfait; ce n'est plus contre les bleus, c'est contre l'étranger qu'on se bat. Et l'on y va de bon cœur! Prisonnier et blessé, Charette s'évade; le voici complètement rasé, enveloppé d'une soutane trop large pour son maigre corps, traversant les lignes prussiennes, un bréviaire sous le bras. Plus loin, il se transforme et revêt une peau de bique, la peau de bique de Marais; il récite le chapelet. Revenu au camp français, il est décoré, nommé général; toute une division est mise sous ses ordres. Et quatre-vingt ans après la Révolution, la France assiste à ce recommencement de l'histoire dix mille Bretons suivant "Monsieur de Charette" et revivant leur vieille légende.

L'annexion se sépara, comme jadis la pacification, mais du moins leur chef leur restait. On le nomma député; il démissionna.

—Que voulez-vous que j'aie fait là-dedans? disait-il. Un Parlement ne peut rien édifier et le suffrage universel n'aboutira qu'à un gâchis. Je ne veux pas en être. Je crois à l'épée plus qu'à la parole.

C'était bien décidément un chouan. Une dernière anecdote: en 1872 à Versailles, M. Thiers fit appeler Charette et lui offrit d'entrer, avec tous ses zouaves, dans l'armée française, en Algérie. Charette déclina cet honneur. Lui et ses hommes voulaient rester libres, libres de répondre, le cas échéant à l'appel du Pape dont ils étaient les soldats.

—Du pape... et du roi, insinua M. Thiers.

—Oui, monsieur le président, du pape et du roi.

M. Thiers insista pendant près d'une heure, démontrant que la monarchie était à jamais morte et regrettant pour la France que de si braves gens s'attachassent à un cadavre. Charette resta inflexible. Comme il sortait du cabinet présidentiel avec le général de Cissey, qui avait assisté à l'entretien, celui-ci demanda au chouan ce qu'il pensait de M. Thiers: —Avouez, dit-il, qu'il est très fort.

—Je le reconnais, répondit Charette; mais voyez-vous, mon général, j'ai été tenu sur la sellette, à Rome, par trois jésuites, pendant trois heures, et ils étaient encore plus forts.

M. Thiers ouvrait sa porte au même moment et entendit le propos. Il rit beaucoup et rentra chez lui, en répétant: "Ah! ils sont plus forts que moi! L'histoire est bien bonne!"

Charette garda ses zouaves et les garda jusqu'à sa mort. Ceux qui survivent ont maintenant la barbe blanche; on les a vus, il y a un mois, à Loigny, pleurer leur général comme des enfants pleuraient un père.

Le nombre des aliénés.

Washington, D. C., 29 janvier —Alors que la population entière des Etats-Unis a augmenté d'environ onze pour cent dans les six dernières années, le nombre de gens atteints d'aliénation mentale

Les non combattants ont pu être molestés, et les rapports sur les faits des atrocités qui ont été commises par les Cosaques russes ne sont pas fondés.

—St-Petersbourg, 29 décembre.—Le ministre de la guerre n'a pas l'intention d'envoyer d'autres renforts en Perse, car il estime que les 1000 hommes actuellement concentrés à Tabriz ou dans les environs immédiats de cette ville suffisent amplement pour assurer le maintien de l'ordre.

—Londres, 29 décembre.—Le gouvernement anglais a décidé d'augmenter le nombre des troupes hindoues dans le sud de la Perse, afin d'assurer la protection des consuls britanniques et des routes commerciales. C'est à cela que se bornera l'action du gouvernement anglais, car il n'a nulle intention d'intervenir directement dans les affaires intérieures de la Perse.

Le nouveau président de l'Equateur.

Guayaquil, Equateur, 29 décembre.—Les troupes formant la garnison de cette ville ont pro-

clamé hier le général Pedro Montero, président de la République.

Contre-torpilleur avarié dans une collision.

Washington, 27 décembre.—Le contre-torpilleur "Warrington", qui a été gravement avarié à la suite d'une collision avec un vapeur inconnu, mercredi soir, au large du Cap Hatteras, a été remorqué ce matin dans l'estuaire d'Hampton, par le côtre douanier "Onondaga".

L'équipage du "Warrington" est sauf, aucun des hommes n'ayant été blessé dans la collision.

Nouveaux décès à l'Asile Municipal de Berlin.

Berlin, 29 décembre.—Quatre nouveaux décès sont survenus ce matin à l'Asile de Nuit Municipal, ce qui porte à cinquante deux le nombre des indigents qui ont succombé depuis le 26 décembre.

A l'heure présente un centaine de malades sont encore en traitement, mais on espère les sauver.

France et Espagne.

Madrid, 29 décembre.—Les négociations Franco-Espagnoles pour régler la question du Maroc, ne font pas d'aussi rapides progrès qu'on l'avait espéré. L'Espagne n'a nulle intention de faire les concessions demandées par la France, et la tension qui depuis quelques mois règne entre les deux pays va toujours s'accroissant au point de soulever de sérieuses inquiétudes dans les cercles officiels.

"L'Imparcial" fait hier une interview du général Lugue, ministre de la guerre, déclarant que des agents provocateurs français étaient en réalité responsables du nouveau soulèvement qui vient d'éclater dans la région du Rif, côte nord du Maroc.

"L'Imparcial" fait suivre cette interview de quelques commentaires, disant qu'il est en effet assez curieux que le soulèvement des Rifains ait éclaté au moment même où s'ouvraient les négociations Franco-Espagnoles.

Les vues du ministre de la guerre et du grand journal marocain ne sont pas partagées par le président du Conseil, M. Canalejas, lequel a déclaré aujourd'hui qu'il ne fallait voir dans le soulèvement des habitants du Rif, qu'un nouvel incident de l'occupation espagnole sans aucune portée internationale, et que les rumeurs suivant lesquelles des Français seraient responsables de ce soulèvement ne reposent sur aucun fondement.

—Melilla, Maroc, 29 décembre.—Les pertes espagnoles dans le combat qui a eu lieu jeudi au sud de cette ville, sont beaucoup moins élevées qu'on ne l'avait annoncé au premier abord.

Il n'y a eu en réalité qu'un officier et deux soldats tués et environ soixante-dix blessés. Le général Ros est au nombre de ces derniers.

Les Rifains ont été décimés par le feu des mitrailleuses espagnoles et se sont enfuis en abandonnant 100 morts sur le champ de bataille.

Les troupes russes occupent Tabriz.

Tabriz, Perse, 29 décembre.—L'occupation de cette ville par les troupes russes est maintenant terminée. Les membres du parti Constitutionnel ont pris la fuite, les banques et les magasins ont ouvert leurs portes et l'ordre est à peu près rétabli.

Il n'y a pas eu de pertes de vies parmi les membres de la colonie étrangère, mais les souffrances ont été grandes pendant les dix derniers jours, alors que la ville était virtuellement en état de siège.

Le drapeau qui flottait sur le consulat américain a été abattu par un projectile russe dans le combat de jeudi, mais le consulat n'a pas subi d'autres dommages.

On ignore encore le chiffre exact des pertes, tant du côté russe que du côté persan.

Les officiers russes estiment qu'ils sont en environ 200 hommes mis hors de combat.

DU 1er JANVIER AU 15 JANVIER

Vous pouvez transférer vos comptes d'épargne à la Banque qui vous CONVIENT LE MIEUX et dont la SURETÉ et l'ADMINISTRATION se recommandent à votre jugement, conservateur le meilleur, par son long et heureux record.

The Whitney-Central Trust and Savings Bank

située à l'angle des rues St-Charles et Gravier, au centre de la ville possédée et mise en opération par les officiers et actionnaires de la Whitney-Central National Bank, avec ses ressources de plus de \$25,000,000.00, veut vos comptes d'épargne et ceux de votre famille et de vos amis, et vous garantit une SURETÉ ABSOLUE, un intérêt de TROIS ET DEMI POUR CENT, composé semi-annuellement, l'agrément et les commodités de ses quartiers modernes et l'avantage de ses conseils dans vos affaires commerciales et vos placements.

Les Dépôts faits le ou avant le 15 Janvier sont acceptés comme étant du 1er Janvier.

OFFICIERS

SOL WEXLER, Vice-Président. CHARLES GODCHAUX, Président. J. E. BODEN, Jr., Vice-Président. HARRY T. HOWARD, Vice-Président. H. O. FRENCH, Cashier. ALBERT BLOOM, Vice-Président. J. L. COUTURIER, Assistant Cashier.

BUREAU DE DIRECTION

CHARLES GODCHAUX, JAMES B. SIMMONS, BEN C. CASANAS, ORAS M. WHITNEY, WIL H. DOUGLAS, FRANK B. WILLIAMS, O. A. FARWELL, ROBERT L. BOIER, JOHN E. BOUDEN, JR., C. E. ELLIS, THOS. J. KELLY, DAVID A. M. DORSEY, JOHN M. BLOKNEY, G. A. MONTELEONE, STEIN, HARRY T. HOWARD, C. E. SLOVER, SIMON WEIS, J. D. O'KEEFE, ALBERT BLOOM, WALTER S. JANKEC.

SUCCESSALE DE CARROLLTON, 8132 RUE OAK,
J. P. ST MARTIN Gérant.

SUCCESSALE MORGAN STATE,
Rues Chartres et Iberville.

GEO. W. FOX, JR., Cashier. V. L. BERNARD, Ass't Cashier.

29 dec au 15 jan

Au Cycle Français.

M. Zilbermann et Fogarty

924 Canal St. Phone Main 1781.

A l'occasion des fêtes de Noël nous recommandons nos Bicyclettes de première marque avec une garantie d'une année.

Racycles - Pierce - Thor - Sterling aux prix variant de \$15.00 à \$60.00.

Bicyclettes avec quarter Break ou roue libre frein depuis \$22.50.

Nos Bicyclettes pour enfants depuis l'âge de 5 ans.

Nous avons aussi un large assortiment de Tricycles et Vélocipèdes pour enfants avec roues caoutchouc et billes partout.

Motocyclettes Pierce, Racycle, Flying Merkel, 1, 2 et 4 cylindres, depuis \$175.

Large assortiment d'accessoires pour automobiles, Diamond et Goodrich, en velpeps pour automobiles, pneus, tout en cuir.

Nous réparons vos Bicyclettes à des prix raisonnables. Nous cherchons et délivrons vos Bicyclettes sans frais.

— Avant d'acheter ou de réparer, consultez-nous et vous serez satisfait.

1er ET

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.

HOLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

318..... RUE ROYALE..... 318

ALLIAGES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

Le Seul Grand et Unique Magasin Français à la Nouvelle-Orléans.

Vous visiter et vous rendre compte par vous-même de nos prix de nos marchandises sans que je dédaigne observer.

Les entrées de la compagnie sont multiples.

PHONE MAIN 4300.